

Avant de se tourner vers la traduction, la rédaction, la critique, la création et l'animation littéraires, **Jacques Flamand**, né en 1935, a eu une carrière universitaire interdisciplinaire (sciences religieuses, philosophie, psychologie, sexologie, langues) à L'Université de Strasbourg et, à partir de 1966, à l'Université d'Ottawa et, en 1984, à l'Université du Québec à Hull. D'octobre 1975 à janvier 1987, il est, au Conseil des Arts du Canada, chef traducteur et rédacteur avec, en plus, la responsabilité du programme des langues officielles et de la formation linguistique du personnel. Il est directeur littéraire et président des Editions du Vermillon. Il anime régulièrement des sessions de formation d'écriture et de pédagogie et des ateliers d'écriture et va régulièrement dans les écoles, du primaire à l'université, rencontrer les jeunes pour leur parler de l'écriture et du livre et les inciter à écrire. Le 16 janvier 1987, Jacques Flamand a démissionné de son emploi au Conseil des Arts du Canada pour se consacrer, à plein temps, à l'écriture (poésie, essai, nouvelle, littérature pour enfants) et à l'édition, tout en gardant de nombreuses activités culturelles et communautaires bénévoles.

Il prépare en ce moment un essai sur la poésie et un conte pour enfants.

Ses recherches ont donné lieu à la publication d'une douzaine de livres, quelque 250 articles et de nombreuses communications. Il a publié en outre cinq recueils de poésie, plusieurs contes pour enfants et des nouvelles.



Ninive

Une fête étrange embrase le ciel
 d'un haut-le-coeur cendré
 le Tigre écume jusqu'au Jourdain
 une coiffe de feu envoûte les origines

Tes cheveux
 que je démêle à genoux
 tu enroules mon corps

lié à tes rives
l'appel d'eau vive

Le ciel brûle
terre de flammes
encore quarante jours
Ninive oubliera sa mémoire
quarante nuits
et le sable sera ton blé
Babylone

A la pleine lune
je glisserai la bague à ton doigt
dans les larmes de mes lèvres
je féconderai l'alliance
notre alliance

Mes doigts s'allongent
égarés
à la croisée de tes épaules
éperdument
sculptent des orgues de sang
à la démesure de ton clavicorde

J'ai peur du cri de la nuit
rouge
l'oiseau de fer vrille ton cou
malheur à toi mer déjà morte

A l'oasis longue de tes cuisses
deux sources chantent

L'enfant du désert
a des yeux de lumière

avalanche

*d*ans ta ténèbre joyeuse
l'enfant rouge de la rose
deux mains forgeronnes
battent la pulsation

le cri du guetteur déchaîne
les neiges sauvages
coulée de lait
le pilier éclate en blancheur
dans la percée
ta lumière
contre-jour altérant de nos soifs

le glacier furieux étreint
la violence de la chute
avalanche
la matière se fait femme
le roc gerbe le feu
sa morsure pénètre
combat éblouissant de deux colosses
creuset des chairs possédées
la tendresse rauque
au linceul de la Vallée blanche

la montagne en rut avale la cordée

le vent pétrit les ventres ruisselants
jeu sublime
sur l'arête du vertige
dans l'affolement des souffles
la paroi cède enfin
deux corps
volent

Femme

A la façon du torrent à marée haute
la femme pénètre l'argile
l'homme libère le sang

Je ne suis plus
en moi l'autre t'habite et creuse
mon ventre rouge
n'est plus mon corps
une seule coulée sillonne
le feu baptise le feu

Du front ouvert un arbre naît

Un volcan ensemece deux bouches
lave durcie en son cratère
toutes les femmes attendent ton sceau

L'esprit de la terre
à hauteur d'orgues
ton sexe couve

Contempler le mystère de l'eau
à la naissance du rose

Des basses terres aux flancs mouillés
le saumon ne connaît qu'un rivage
agenouillée la femme plante
le sceptre du soleil